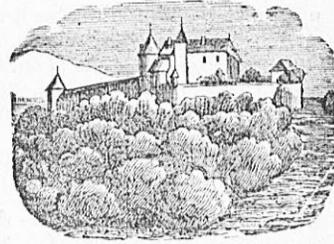




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 > 6 mois, > 2 50
 Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne dans les bureaux
 de poste.

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10 cent.
 Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c.
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 cent. la ligne.
 S'adresser à l'agence de publicitè
Haassenstein & Vogler, à
 Bulle, rue de Gruyères; Fri-
 bourg, pl. de l'Hôtel de Ville,
 ou à ses succursales.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁴⁵ 10⁴⁰ 2³⁵ 8²⁵ ← Bulle, arr. 7⁵⁸ 1²⁷ 4⁵³ 10⁴⁰

BULLE, le 26 avril 1898.

SIEGE VACANT

L'élection nationale pour le remplacement de M. Louis Vuilleter, le *Cheval de bataille*, comme il s'intitulait, est fixée au 1^{er} mai prochain. On sait que le XXII^e arrondissement est composé des districts de la Singine, de la Sarine et de la Broye, moins les cercles de Fribourg, de Belfaux et de Dompierre. 10,200 électeurs sont appelés au scrutin dont 4600 environ dans le seul district de la Singine.

Jusqu'à présent, la presse n'a que très peu parlé de cette élection, qui est cependant importante et, dans les cercles gouvernementaux, on se montre très réservé. C'est qu'il y a, paraît-il, des compétitions. M. Carinaux aimerait bien aller à Berne, mais M. Gottofrey aussi : il a la prestance et l'organe; cependant M. Chassot pense que cela lui revient de droit, étant l'aîné dans la lutte, et M. Bise émet aussi des prétentions. Il ne serait pas surprenant du tout que, pour mettre tout le monde d'accord, M. Python, qui s'ennuie aux Etats où il s'est démonétisé, veuille rentrer au National et ne fasse entendre son

... Quia nominor leo.

En effet, la députation de la majorité fribourgeoise manque de force et de prestige. M. Théraluz est le seul qui ait un peu d'autorité, bien qu'on le trouve bien long et bien ennuyeux; mais il connaît le sérail et ses détours. M. Schaller est dépaycé, c'est un tableau de famille qui avait sa place aux Etats, mais qui au National ne prend guère, M. Eby et M. Grand sont là, de bonnes et vieilles reliques, chères au cœur du bienheureux Canisius. Il faudrait M. Python pour donner un peu de fion à la députation fribourgeoise, car, comme dans la Carmagnole,

il aime le son du canon.

Aussi, si on en croit ce qui se dit dans les coulisses du Palais, M. Python se laissera faire la douce violence de quitter ces ennuyeux landammans pour venir s'asseoir entre M. Decurtins et M. Wullschle-

ger et serrer de temps à autre la main à Georges Favon ou au roi des cheminaux. Ce n'est pas sa faute si ses aspirations ne le mènent pas dans les châteaux aristocratiques ou aux idées de M. Progin, mais il a toujours eu un faible pour les socialistes et même pour les radicaux.

Mais voici une autre gamme. Le *Murtenbieter* de mercredi invite les électeurs du XXII^e arrondissement à se rappeler qu'ils sont des campagnards et qu'aujourd'hui une des premières questions à l'ordre du jour est le développement de l'agriculture. Or, Fribourg a assez de politiciens à Berne, il faut maintenant un agriculteur, un homme au courant des affaires agricoles et qui défende les intérêts des paysans; il ne manque pas de gens capables, dit le journal moratois sans citer des noms; il n'y a qu'à chercher et l'on trouvera. Voilà qui ouvre des horizons nouveaux aux Devevey, Francis Gendre, Vuilleter, préfet, Blanc Dupont, Bertschy, sans oublier cet excellent Nicolas Roggo, qui est le président du comité d'initiative de la ligue de Guin à Planfayon et dont le nom est déjà prononcé parmi les conservateurs singinois.

Le *Murtenbieter* trouvera peut-être un certain écho auprès du *landwirtschaftlicher Verein* du district de la Singine, mais quant à nous, nous ne nous faisons guère d'illusions sur le résultat de cette proposition dans les cercles ultramontains de Farvagny, de Prez, de Sarpière et de Cagy. Là-bas on a l'habitude de suivre le mot d'ordre du gouvernement.

Il serait cependant intéressant de voir les paysans se remuer un peu. Avec une candidature Roggo ou Max Diesbach, il y aurait quelque chose à faire dans cet arrondissement, dit le *Confédéré*.

Dans la Gruyère, on désire ardemment que l'opposition se mette d'accord sur le nom d'un homme populaire pour faire échec au gouvernement dans le XXII^e arrondissement.

A nos amis de la Sarine, de la Broye et de la Singine à tenter un effort et à préparer le terrain des élections nationales de la fin du siècle.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Assemblée fédérale.

A la séance de vendredi du *Conseil national*, M. Scherer-Fallemann, député socialiste de St-Gall, a déposé la motion de l'extrême gauche tendant à l'élection du Conseil fédéral par le peuple et demandant que le nombre des conseillers fédéraux soit porté de sept à neuf.

De son côté, M. Wullschleger, député socialiste de Bâle, a développé la motion réclamant l'élection du Conseil national suivant le système de la représentation proportionnelle.

Le Conseil fédéral devra examiner ces deux motions et présenter un rapport et des propositions dans la session de décembre.

M. Pestalozzi a interpellé le Conseil fédéral sur les mesures qu'il compte prendre pour prévenir le retour d'accidents pareils à l'incendie de la station téléphonique centrale de Zurich.

M. Zemp a répondu que le Conseil fédéral nommera une commission de spécialistes pour étudier les mesures à prendre pour parer à tous les inconvénients.

M. Zschokke (Argovie) a rapporté sur le projet d'arrêté libérant la ville de Lausanne des prestations qui lui ont été imposées comme siège du Tribunal fédéral.

M. Grand (Fribourg), rapporteur français, a exposé les raisons qui ont engagé la commission à proposer la ratification de la convention d'après laquelle Lausanne cède le Palais de justice de Montbenon à la Confédération qui se chargera, à l'avenir, de l'entretien de cet édifice et contribuera seule aux frais de nouvelles constructions, s'il y a lieu. La ville de Lausanne payera, une fois pour toutes, la somme de 100,000 fr. et sera affranchie, en échange, de toute obligation de bâtir.

La ratification a été votée sans opposition.

Le *Conseil des Etats* a porté la délégation chargée d'assister aux fêtes du centenaire du canton du Tessin à quatre membres au lieu de deux.

L'arrangement additionnel de la convention monétaire a été ratifié.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 22

LA PRISONNIÈRE DU MAHDI

PAR VICTOR TISSOT et G. MALDAGUE

XI

Dans la grande salle du Hekemdourie, palais du gouvernement, où tant de fois il avait présidé aux séances du Divan (conseil), le général Gordon, seul, marchait d'un pas saccadé. Il s'arrêtait quelquefois brusquement devant une fenêtre de laquelle on apercevait le port et d'où, à l'aide d'une lunette, on distinguait les mouvements de l'ennemi autour de la forteresse d'Ondourman; puis il passait sa main sur son front et recommençait sa promenade, les bras derrière le dos, la tête sur la poitrine.

« Qu'on se figure, dit l'écrivain Philippe Daryl, traçant le portrait de Charles-George Gordon, au moment où la question du Soudan, grosse de complications et d'orages, fut soulevée en Angleterre, qu'on se figure un petit homme d'une cinquantaine d'années, au teint à la fois frais et bronzé, aux cheveux blonds, à l'œil clair et pur comme celui d'un enfant, aux mouvements d'une douceur presque féminine, avec une volonté de fer et une vocation d'apôtre. On l'appelait « le Chinois Gordon » depuis sa longue et brillante campagne à la tête de l'armée, toujours victorieuse, qu'il avait formée pour le Fils du Ciel contre les insurgés taïpings.

« Qu'on se le représente, à peine rentré de trente ans de guerres heureuses dans les pays les plus chimériques, pauvre comme à son premier jour, dévot comme un musulman, tout plein de stratégie et d'énergie contenue, possédé de deux ou trois idées fixes qui prirent tout à ses yeux, simple de mœurs

et d'attitude, avec le don du commandement et l'habitude de la victoire, ayant le mépris sincère de l'argent, du pouvoir et de tout ce que recherchent les hommes, le goût de l'impossible et la passion de l'imprévu! professant que tout icibas est préétabli et que l'homme est seulement un outil aux mains de la Providence; convaincu qu'il a une mission et qu'il l'accomplira à travers tous les obstacles; désabusé du monde, nourri des Evangiles, chrétien jusqu'aux moelles et pourtant épris du Koran; enfin connu de tous, par le journal, par le livre, par la légende, entré vivant dans la gloire et dans l'histoire.

« Ce Gordon-là arrive de Chine, de l'Inde, de Zanzibar, du Soudan, du Cap Jérusalem. Il connaît le Nil aussi bien que la Tamise et les déserts comme le Regent's street. Dans une seule année, il lui est arrivé de faire mille lieues à dos de chameau et trois cents sur un mulet. Il a nettoyé le Bah-el-Gazal, brisé la puissance des marchands de chair humaine, arraché des millions d'êtres à l'esclavage et à la mort.

« Quel homme, autre que lui, l'Angleterre pouvait elle choisir pour pacifier le Soudan, dont il disait, en fournissant des preuves à l'appui : « Qu'il en coûterait bien plus, pour se maintenir dans le delta égyptien, en l'abandonnant au Sultan ou au Mahdi, qu'en faisant les sacrifices nécessaires pour le garder.

Gordon fut envoyé à Khartoum, ce qui n'empêcha pas le cabinet britannique de se garantir contre toute responsabilité au sujet de la mission qu'il lui confiait : Elle était entièrement pacifique et ne devait entraîner aucun mouvement de troupes anglaises.

Et ce fut en vain que les garnisons de Sennaar, de Berber, de Kassala, de Dongola poussèrent leurs cris de détresse, envoyèrent au Caire leurs appels désespérés. Ce fut en vain que le vainqueur des Taïpings, entouré d'incapables et de traîtres d'antre tout le bloc, réclama deux cents hommes, rien que deux cents hommes, aucun secours ne vint!

« Les Anglais vont arriver! » envoyait-il dire aux tribus qui

n'avaient pas encore donné la main au Mahdi; les Anglais n'arrivaient pas.

Berber, le principal chaînon entre Khartoum et l'Egypte, tomba; les autres places suivirent. Seul Khartoum continua à tenir sous la mitraille, bloqué chaque jour plus étroitement. « Hâtez-vous! répétait Gordon : hâtez-vous, il sera trop tard! »

Chaque mois, chaque semaine de délai avait si bien renforcé l'ennemi, que, lorsque le corps de secours s'ébranla enfin, il n'avança que très lentement.

Le 1^{er} janvier 1885, Wolseley recevait ces trois mots : « Khartoum tient bon », par un courrier chargé d'ajouter verbalement : « Nos troupes souffrent de la faim. Venez vite! Plus de beurre ni de dattes, peu de viande, un peu de pain et de biscuits. Tout très cher. »

On était au 25... Rien? Les journées, les trois quarts de ses nuits, le général les passait sur les remparts, consultant le flûte, attendant ces deux cents hommes avec lesquels il affirmait pouvoir repousser l'ennemi, voyant sans sourcilier les projectiles autour de lui.

Quelles durent être les tortures morales de cet homme, ses déceptions, ses amertumes!

Ces paroles qui terminent son *Journal*, dédié à sa sœur, la plus vive de ses affections, sont navrantes dans leur simplicité :

« J'ai fait de mon mieux pour l'honneur de notre pays. Adieu. »

Séparé du monde, Gordon devait conserver jusqu'au bout une apparente sérénité. Ses doigts amaigris tournaient aussi souvent les feuillets de la Bible; bien rares furent les jours où il oublia de la lire. Comme il le répétait fréquemment, le sacrifice de sa vie était fait. Son plus grand souci était de sauver la garnison égyptienne et les résidents européens, de sauver l'honneur national en souffrance.

Cette après-dînée, Gordon errait dans la salle du Conseil,

de Gruyères.

rie, Bulle.

ER

serrurerie, col-
trades, balcons
conduites d'eau

x avantageux.

a Roche.

faucheuses sont priés
de Ville à La Roche
LE COMITÉ

CHER
BURG

ème Hennebique
écution.

- Prix réduits.

es jours :

55e

ons
s domaines.

fr. par an.

Vieux-College.

es CAFÉ

nt. la livre.

0, 1.30, 1.40 et 1.50 c.

ine.

BULLE
38 Grand'ru.

et or.

MORAT

eurs fines.

Arbois.

endre :

le garde, grande taille.
ence de publicité Haassen

ouer :

deux chambres meub-
tées au levant et au midi.
gasin Remy & Cie, Bulle.

ouer :

le 3 ou 4 pièces, 1^{er} étage

r. TORRIANI.

COLAT
JCHARO
SOLUBLE
QUALITE
BRIE
MODERES
TROUVE
RTOUT

onz, imprimeur-éditeur.

Samedi matin, le Conseil des Etats, revenant sur sa première décision, s'est rallié à la manière de voir du Conseil national et a, lui aussi, approuvé l'arrangement conclu entre la ville de Lausanne et le Conseil fédéral relatif à la cession du bâtiment du Tribunal fédéral à la Confédération.

La session des Chambres a été close sans discours présidentiel.

Guerre hispano-américaine. — Le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a fait au Conseil fédéral suisse les communications suivantes :

Le président des Etats-Unis a proclamé, le 22 avril, le blocus des ports de la côte nord de l'île de Cuba, entre Carfaenas et Bahia, et des ports de Honda et Cienfuegos, sur la côte méridionale.

Les Etats-Unis n'auront pas recours, dans la guerre avec l'Espagne, à la course, mais ils appliqueront les règles du droit des gens suivantes :

1° Le pavillon neutre couvre la marchandise ennemie, excepté la contrebande de guerre ;

2° La marchandise neutre, excepté la contrebande de guerre, ne sera point saisissable sous pavillon ennemi ;

3° Le blocus, pour être obligatoire, doit être effectif.

Légion étrangère. — L'Officiel signale, parmi les nominations dans la Légion étrangère, celles de deux sous-lieutenants qui abandonnent pour ce grade français leur grade de lieutenant dans l'armée fédérale suisse, MM. Junod (Vaudois) et E. de Weck (Fribourgeois).

Zurich. — Le Conseil national a voté 66 000 fr. pour la participation de la Confédération aux frais de la fête d'inauguration du Musée national, qui aura lieu le 25 juin.

Voici le programme de cette fête :

Vendredi 24 juin, soir : représentation de la « Société dramatique » au théâtre de la ville.

Samedi 25 juin, matin : remise du bâtiment à l'autorité fédérale, ouverture du Musée et visite des collections par les invités et les délégations officielles ; cortège à la Tonhalle et banquet.

Après midi : cortège costumé à travers la ville jusqu'au Schœssli ; là, représentation de scènes de la vie populaire suisse.

(En cas de mauvais temps, le cortège et la représentation seront renvoyés au prochain dimanche de beau temps, et seront remplacés le jour même par une fête costumée à la Tonhalle.)

L'exécution de ce programme entraînerait des frais devisés par la commission à 75 000 fr., auxquels le canton et la ville de Zurich participeraient jusqu'à concurrence de 40 000 fr. ; on demande à la Confédération de couvrir le reste, soit 35 000 fr.

En outre, la Confédération aura à supporter les frais de la publication d'une brochure de circonstance et ceux de la frappe de la médaille commémorative, qui paraîtra à l'occasion de l'inauguration du Musée.

— Aux élections municipales de la ville de Winterthur, 23 sièges sur 45 sont acquis par les socialistes, 11 par les démocrates et 11 par les libéraux (conservateurs).

Berne. — Il se confirme malheureusement que la catastrophe du lundi de Pâques à Merlingen a

n'ayant auprès de lui aucun témoin, pas même le petit noir qui ne le quittait guère, portant sa lunette lorsqu'il allait aux remparts, et dont la vue perçante le servait quelquefois ; il put alors se contraindre. Son visage était sombre, ses mouvements févres ; l'angoisse, la colère, le désespoir, se lisaient tour à tour dans ses yeux.

Le soir arrivait. Il allait et venait toujours, de plus en plus agité. Un bruit de pas, dans le grand corridor du Hakenbouris, le fit tressaillir.

Une des tentures qui tombaient en plis lourds dans le fond de l'immense pièce s'écarta, et un jeune homme, revêtu de l'uniforme anglais, parut.

— C'est vous, Moore ? demanda le général.

— Non, général, c'est moi ! dit une voix joyeuse.

— Harling ? Qu'y a-t-il ? Wolsley arrive !

L'officier se détournait, et avec un geste découragé :

— Hélas ! non... rien en vue encore.

Gordon, qui avait rougi, pâlit soudain.

— Lord Wolsley n'arrive pas, reprit Andrew Harling, mais des compatriotes, des amis sont là.

Et il étendit le bras vers la portière à peine retombée derrière lui.

— Des compatriotes, répéta le commandant de la place, tremblant d'émotion.

— Oui, le baronnet Sandy Burton et miss Lillian Rowland, la fille du comte Rowland.

— La fille de Rowland, de mon brave ami. Qu'ils entrent !

Le capitaine Harling souleva la tenture, Burton et Lillian suivis d'Erlinton pénétrèrent dans la salle du Divan.

— Sir Sandy Burton, dit Harling en désignant l'Ecosais ; puis, prenant la main de la jeune fille, il ajouta, d'une voix forte :

— Miss Rowland ma fiancée.

Gordon serra vigoureusement les mains de Sandy, et lui

passant son bras autour du cou, l'embrassa.

— Oh ! général, général ! dit celui-ci.

Il n'en put dire davantage, les sanglots l'étrouffèrent ; pendant plusieurs minutes tout le monde se tut. Ce fut Lill, malgré son émotion, qui rompit le silence en murmurant au jeune homme :

— Et mon père ?

Muet, Andrew baissa les yeux. L'intonation avec laquelle la jeune fille posait cette interrogation lui faisait mal.

Gordon répondit pour lui. Avec une gravité pleine d'unction et prenant la main de l'orpheline :

— Rowland a en la plus belle mort que puisse souhaiter un soldat et un chrétien, articula-t-il lentement, il est tombé sur le champ de bataille en combattant le faux prophète.

Une exclamation déchirante s'échappa des lèvres de Lillian. Elle fit quelques pas les mains jointes et tomba à genoux. Le jeune officier courut à elle, la releva, l'entraîna sur le divan spacieux tenant le milieu de la salle, et là il essaya de la consoler. Elle se remit vite.

L'espérance dormait depuis quelques jours, trop vague au fond d'elle-même, pour que le chagrin causé par l'assurance de son malheur n'en fût pas amorti.

— Ah ! dit-elle, lorsque mon cœur vous eut reconnu, car vous étiez trop loin sur le rempart pour que mon regard pût le faire, et qu'étant accouru vous nous fîtes entrer dans la ville, lorsque, le premier moment de surprise et de joie passé, je ne vous entendis pas parler de lui, je compris... je compris tout... Comment mourut-il, Andrew ?

— Près de moi... — A Kachghil ?

— A Kachghil. J'ai reçu son dernier soupir. En expirant, il a prononcé un nom.

Lillian serra les lèvres pour ne pas laisser échapper un nouveau sanglot.

fait deux victimes. On a retrouvé dans les débris le cadavre d'un vieillard de 75 ans, Jean von Gunten, dont on signalait à la première heure la disparition. On a perdu, en revanche, toute trace d'Ulrich Spieker, dans la grange duquel l'incendie a commencé. Est-il resté dans les flammes ? Est-il tombé dans le Grunbach, dont le courant l'aurait entraîné dans le lac ? On l'ignore et les recherches continuent.

— Samedi soir, un ouvrier des usines de Choidez, nommé Beuchat, revenait à Viques, où il est domicilié. Il eut la fatale idée de suivre la voie ferrée, au lieu de prendre la route ordinaire. Surpris par un train, il n'a pas eu le temps de se garer et a été tué net par la locomotive. Il a eu la tête presque entièrement séparée du corps.

Bâle. — Mardi matin, un promeneur a découvert au bord du Rhin, à demi caché par un buisson, le corps d'un jeune homme, vêtu avec une certaine recherche. La tête était trouée d'une balle. On n'a trouvé sur le corps ni argent, ni objets de valeur, ni papiers. Bien plus, on n'a relevé ni sur les vêtements, ni sur le linge aucune marque quelconque pouvant amener à reconnaître l'identité du défunt. L'enquête ouverte dira peut-être s'il y a eu crime ou suicide.

St-Gall. — On a arrêté à Wittenbach un nommé Adolphe Roth, de Kaiserstuhl, accusé d'être l'auteur du meurtre commis le 15 avril à Kaiserstuhl sur la personne de Mme Binkert. Roth a fait des aveux complets.

Argovie. — Mardi dernier, les voisins d'un nommé Wasmer, tisserand à Sulz, ne le voyant pas sortir de son domicile à l'heure habituelle, enfoncèrent la porte de sa chambre à coucher et le trouvèrent mort dans son lit. Cette mort si promptement évilla des soupçons, on fit une enquête et l'on apprit que la veille, dans un café du village, Wasmer avait reçu une violente tirade d'oreilles d'un consommateur, à la suite d'une querelle. Un médecin fut appelé pour autopsier le défunt, et l'homme de l'art a déclaré que la mort était due à la rupture d'un vaisseau provoquée par la traction exercée brutalement sur l'oreille. Le coupable, un camarade d'atelier de Wasmer, a été mis sous les verrous.

Valais. — Un cimetière mérovingien a été mis à jour à Vouvry la semaine dernière. Malheureusement, après la découverte, on s'est un peu pressé de recouvrir tous ces débris du passé. Cependant des mesures ont été prises sous les auspices de la commission archéologique pour recouvrer et conserver ce que les fouilles, qui se poursuivent, pourront offrir d'intéressant ou de précieux.

ÉTRANGER

La guerre. — L'Espagne a dans le voisinage de Cuba et de Porto-Rico 6 croiseurs, 7 torpilleurs et 43 canonnières.

Un projet de loi va être déposé au congrès américain pour la construction de 3 cuirassés, 4 monitors, 12 torpilleurs, 16 contre-torpilleurs.

Les espions espagnols sont déjà à la besogne. On a découvert que les câbles de défenses sous-marines du port de New-York avaient été coupés.

Les mines sont rendues ainsi sans utilité. L'ordre donné par M. Mac-Kinley à l'escadre amé-

ricaine d'assurer le blocus de Cuba avait été interprété par tout le monde comme une véritable déclaration de guerre. Cependant, pour que les hostilités pussent être considérées réellement ouvertes, il fallait qu'un acte se produisît. Cet acte s'est accompli vendredi. Un croiseur américain a capturé un navire de commerce espagnol près Key West. La guerre est donc déclarée et il ne reste plus qu'à attendre les événements.

Les journaux annoncent qu'une flottille espagnole a capturé le quatre-mâts américain *Shanandoa*, allant de San-Francisco à Liverpool avec 260 000 boisseaux de blé.

Le bateau marchand espagnol *Pedro* a été capturé vendredi, près de la côte, par le croiseur *New-York*. Le *Pedro* avait fait de vains efforts pour s'échapper.

Le navire de guerre *Nashville*, remorquant le bateau espagnol capturé *Bonaventura*, est arrivé à Key-West aux acclamations enthousiastes de la population.

La prise de la canonnière espagnole *Benviso* est confirmée et cause une joie immense.

On mande de Key-West au *Daily Mail* que le consul britannique a été informé que la ville serait bombardée par les Espagnols.

Les dépêches privées de la Havane disent que l'enthousiasme continue parmi les Espagnols. L'ancien chef insurgé Mafo s'efforce de réunir 3000 Cubains pour combattre les Américains.

Dans un engagement avec les insurgés dans la province de la Havane, le chef cubain Delgado a été tué.

L'escadre américaine évolue toujours devant la Havane.

On assure que la mission du navire américain *Marblehead* est de couper le câble entre la Havane et la Jamaïque.

La valeur du steamer *Mikael-Jower*, capturé par les Américains, est de 400 000 dollars. Ce bateau avait 52 hommes d'équipage.

A Key-West, le gouvernement a repris l'exploitation directe des télégraphes, afin d'exercer la censure sur toutes les dépêches.

On a inscrit plus de un million de volontaires américains à la suite de l'appel présidentiel se terminant par ces mots : « Souvenez-vous du Maine ! »

France. — Le gouvernement vient de donner des ordres afin que l'escadre du Nord soit tenue sur pied d'armement complet. Les navires en réserve ou en essai dans tous les ports du Nord devront également être prêts à prendre les armements dans les quarante-huit heures. Les navires composant la division navale de l'Atlantique seront augmentés et cette division devra se tenir constamment à proximité des Antilles, durant les hostilités.

Italie. — A Côme, dans la ménagerie de Nouma Hawa, c'était l'heure du repas des fauves, et le public était très nombreux. Les gardiens passaient dans chaque cage le morceau de viande sur lequel lions et tigres se jetaient avec voracité. Devant la cage d'une panthère se tenait Mme Angelo Ferrari, tout près de la grille. Tout à coup la panthère allongea une patte et put saisir la malheureuse femme par le bras et l'attira tout contre la cage sans qu'elle put s'arracher à ses horribles griffes. La panthère cherchait à mordre le bras qu'elle tenait serré. En un instant, tous les gens de service de la ménagerie accoururent, frappant et piquant la bête avec des fourches, mais la panthère tenait toujours ferme, à la grande épouvante de tous les assistants. Enfin, la pauvre dame put être arrachée aux griffes de la panthère, mais elle y avait laissé tout son avant-bras. Elle a été transportée toute sanglante à l'hôpital ; son état est des plus graves.

Amérique centrale. — Une guerre est imminente entre Costa-Rica et le Nicaragua.

Afrique. — Une canonnière anglaise, qui revenait de Shendi, rapporte qu'elle a eu un engagement avec quelques fuyards de l'armée de Mahmoud. Ceux-ci ont refusé de se rendre. 200 d'entre eux ont été tués, 70 ont été fait prisonniers.

CANTON DE FRIBOURG

Impôts. — On écrit du pays bas au *Fribourgeois* :

Pour achever la rédaction des notes que j'avais prises dans nos comptes rendus officiels sur la question des impôts, laissez-moi citer les paroles suivantes de M. Henri Carrat, le député de l'échelle à poissons et de la peine de mort. Dans la séance du Grand Conseil du 17 mai 1893, et alors qu'il était question de la nouvelle loi sur l'imposition des capitaux-mobiliers, le représentant de Grandvillard disait :

« Ce projet arrive j'échec... rôtir nos ca... est temps de soulager... des pertes considérabl... par le gel, par la grêl... que nous diminuons s... entier les contribution... n'échappe au fisc. Le... capitaliste ; s'il a des... rondir son domaine... capitaliste, soustraire... terres ne se cachent p... que, par cette loi, nou... les charges qui pèsent... quoi je la voterai ave... La loi qui enthousias... cation depuis 1894 ; l'... menté de 110 000 fr. l... cussion que je rappo... soulagement pour le... brisé de voir que les... n'ont amené aucun dé... reste encore « temps... Passons à un autre... dans la loi sur la Bas... Conseil de Berne prop... teur ? Il y avait deu... seul suffira et fera mi... pital de la Banque à 1... Et nous avons chez... même capita!.

Examens d'ap... midi s'est effectuée, à... la distribution de 97... subi avec succès leur... bre de certificats au... cours professionnels d... sidée par M. Schaller... présence d'une cent... communal se trouvait... M. Léon Genoud, dire... téressant sur l'organ... examens, ainsi que su... donnés à Fribourg et... clôturé cette séance... des remerciements a... et se dévouent à l'œu... industrie et de l'art dan...

Pouliches. — 7 étalons pur-sang ou... 7 mai, à Baile le 9... matin. Sont admises l... nières de 2 à 5 ans, a... ans) et 220 fr. (3 à 5... Les poulains étalon... nés en 1895, 1896 et... temps présentés pour... Les mêmes jours e... cédé par la commissi... vaux de remonte indi... venant d'étalons imp... de 4 à 6 ans pour ar...

Funèbre trou... matin, noyé dans la... nommé M., de Grand... trouvaient aussi sous... On suppose que, r... micile avec son char... sommeil, aura lâché... sa route et aura été...

Œuvre cathol... la protection de... association, fondée à F... pelée à rendre d'imp... obligées de s'expatri... pour bat de les plac... sage et d'exercer en... et matériel dans une... se trouvent isolées et... Elle cherchera sur... par les maisons de p... qui exploitent indign... personnes forcées m... leurs offices et ainsi... interlopes.

Dans le congrès te... vre, le Père Weiss, u... versité de Fribourg... œuvre principaleme... sont aussi les foyers... ville de Vienne, qu'... trois mille gouverna... dire sans soutien mor...

Œuvre cathol... la protection de... association, fondée à F... pelée à rendre d'imp... obligées de s'expatri... pour bat de les plac... sage et d'exercer en... et matériel dans une... se trouvent isolées et... Elle cherchera sur... par les maisons de p... qui exploitent indign... personnes forcées m... leurs offices et ainsi... interlopes.

Dans le congrès te... vre, le Père Weiss, u... versité de Fribourg... œuvre principaleme... sont aussi les foyers... ville de Vienne, qu'... trois mille gouverna... dire sans soutien mor...

Dans le congrès te... vre, le Père Weiss, u... versité de Fribourg... œuvre principaleme... sont aussi les foyers... ville de Vienne, qu'... trois mille gouverna... dire sans soutien mor...

Dans le congrès te... vre, le Père Weiss, u... versité de Fribourg... œuvre principaleme... sont aussi les foyers... ville de Vienne, qu'... trois mille gouverna... dire sans soutien mor...

Dans le congrès te... vre, le Père Weiss, u... versité de Fribourg... œuvre principaleme... sont aussi les foyers... ville de Vienne, qu'... trois mille gouverna... dire sans soutien mor...

Dans le congrès te... vre, le Père Weiss, u... versité de Fribourg... œuvre principaleme... sont aussi les foyers... ville de Vienne, qu'... trois mille gouverna... dire sans soutien mor...

Dans le congrès te... vre, le Père Weiss, u... versité de Fribourg... œuvre principaleme... sont aussi les foyers... ville de Vienne, qu'... trois mille gouverna... dire sans soutien mor...

Dans le congrès te... vre, le Père Weiss, u... versité de Fribourg... œuvre principaleme... sont aussi les foyers... ville de Vienne, qu'... trois mille gouverna... dire sans soutien mor...

Dans le congrès te... vre, le Père Weiss, u... versité de Fribourg... œuvre principaleme... sont aussi les foyers... ville de Vienne, qu'... trois mille gouverna... dire sans soutien mor...

(1) William J. Moore, secrétaire de Gordon, à qui l'on doit une relation attachante au siège de Khartoum.

« Ce projet arrive juste à point, au moment où la sécheresse rôtit nos campagnes et nos montagnes. Il est temps de soulager le paysan. L'agriculteur subit des pertes considérables, pertes sur le bétail, pertes par le gel, par la grêle, par la sécheresse. Il est juste que nous diminuions ses charges. Le paysan paie entier les contributions de l'Etat : rien de son avoir n'échappe au fisc. Le paysan n'est généralement pas capitaliste; s'il a des capitaux, il les utilise pour arrondir son domaine. Il ne peut donc pas, comme le capitaliste, soustraire ses propriétés à l'impôt; les terres ne se cachent pas dans les banques. J'espère que, par cette loi, nous arriverons à alléger un peu les charges qui pèsent sur l'agriculteur. C'est pourquoi je la voterai avec enthousiasme. »

La loi qui enthousiasmait M. Currat est en application depuis 1894; l'impôt sur les fortunes a augmenté de 110,000 fr. en chiffres ronds depuis la discussion que je rappelle; le député soucieux d'un soulagement pour le paysan doit avoir le cœur brisé de voir que les produits brillants de l'impôt n'ont amené aucun dégrèvement quelconque et qu'il reste encore « temps de soulager le paysan ».

Passons à un autre sujet. Avez-vous remarqué que dans la loi sur la Banque cantonale bernoise le Grand Conseil de Berne propose la suppression d'un directeur? Il y avait deux directeurs. On trouve qu'un seul suffira et fera mieux. On a pourtant élevé le capital de la Banque à 15,000,000, même à 20,000,000. Et nous avons chez nous trois directeurs pour le même capital.

Examens d'apprentis. — Dimanche après midi s'est effectuée, à l'école des filles, à Fribourg, la distribution de 97 diplômes aux apprentis ayant subi avec succès leurs examens, et un certain nombre de certificats aux élèves les plus assidus des cours professionnels d'adultes. Cette cérémonie, présidée par M. Schaller, conseiller d'Etat, a eu lieu en présence d'une centaine de personnes. Le conseil communal se trouvait représenté par deux délégués. M. Léon Genoud, directeur, a lu un discours très intéressant sur l'organisation des apprentissages et des examens, ainsi que sur les divers cours professionnels donnés à Fribourg et dans le canton. M. Schaller a clôturé cette séance en adressant des félicitations et des remerciements aux personnes qui s'intéressent et se dévouent à l'œuvre du développement de l'industrie et de l'art dans notre canton.

Pouliches. — Concours de pouliches issues d'étalons pur-sang ou anglo-normands, à Fribourg le 7 mai, à Bulle le 9 mai, chaque jour dès 9 h. du matin. Sont admises les pouliches et juments poulinières de 2 à 5 ans, avec primes de 60 fr. (de 2 à 3 ans) et 220 fr. (3 à 5 ans).

Les poulains étalons provenant d'étalons pur-sang, nés en 1895, 1896 et 1897, peuvent être en même temps présentés pour examen et marque.

Les mêmes jours et aux mêmes lieux, il sera procédé par la commission fédérale à des achats de chevaux de remonte indigènes, âgés de 3 à 4 ans, provenant d'étalons importés. Achats aussi de chevaux de 4 à 6 ans pour artillerie.

Funèbre trouvaille. — On a trouvé jeudi matin, noyé dans la Broye, près de Payerne, un nommé M., de Grandcour. Son âme et son char se trouvaient aussi sous l'eau.

On suppose que, rentrant mercredi soir à son domicile avec son char conduit par l'âne, M., pris de sommeil, aura lâché les rênes. L'attelage aura perdu sa route et aura été précipité dans la Broye.

GRUYERE

Œuvre catholique internationale pour la protection de la jeune fille. — Cette association, fondée à Fribourg le 21 août 1897, est appelée à rendre d'importants services aux jeunes filles obligées de s'expatrier pour gagner leur vie. Elle a pour but de les placer, de les accueillir à leur passage et d'exercer en leur faveur un patronage moral et matériel dans une foule de circonstances où elles se trouvent isolées et menacées.

Elle cherchera surtout à entraver le mal accompli par les maisons de placement louches et douteuses, qui exploitent indignement les diverses catégories de personnes forcées malheureusement de recourir à leurs offices et ainsi livrées sans défense à des agents interlopes.

Dans le congrès tenu à Fribourg pour établir l'œuvre, le Père Weiss, dominicain, professeur à l'Université de Fribourg, a traité de la nécessité de cette œuvre principalement dans les grands centres, qui sont aussi les foyers de la misère et du vice. Dans la ville de Vienne, qu'il a habitée longtemps, plus de trois mille gouvernantes françaises sont pour ainsi dire sans soutien moral, ni secours religieux. Une per-

sonne autorisée l'a assuré que près de cinquante mille jeunes filles s'y trouvent sans poste fixe, et parmi elles un grand nombre de Suissesses. Proportion gardée, il faut en dire autant d'une foule d'autres villes.

L'œuvre est donc nécessaire; aussi est-elle saluée avec joie par les personnes généreuses qui souffrent de cet état de choses si fâcheux.

Emues de ces dangers, une vingtaine de dames de Bulle, réunies dimanche dernier dans une des salles du Pensionnat, ont décidé de fonder une section de l'œuvre, puis elles se sont constituées comme suit :

Mme veuve Chiffelle, présidente; Mlle Thérèse Gex, maison Barras, secrétaire-caissière.

Les personnes intentionnées de soutenir cette bonne œuvre sont priées de s'adresser à l'une ou à l'autre de ces dames, de 2 à 3 heures. On paye 1 fr. de droit d'entrée, une fois pour toutes, puis 1 fr. de cotisation annuelle.

Nous espérons que les adhésions arriveront en grand nombre. (Communiqué.)

Evasion. — Le château de Bulle aura son petit chapitre dans les annales des évasions célèbres. On ne les compte plus. Dimanche soir encore, un Italien et un Fribourgeois ont pris la clef des champs dans la direction du Moléson. Ces gentlemen font une promenade de printemps avant de réintégrer leur petit salon qu'ils trouveront fraîchement restauré... à leur retour.

Charmey. — Les représentations organisées par la jeunesse continuent à être favorisées de la sympathie du public.

Dimanche 1^{er} mai, dernière mise en scène. Si le temps est favorable, les Bullois y seront en nombre.

VARIETES

Une excursion d'un naturel de Naiveville au pays des Cléricalopolitains.

(Suite.)

Pendant que nous pérorions ainsi, le train continuait sa marche, et bientôt nous arrivions à Cléricalopolis, la vieille cité du moyen âge dont les annales renferment plus d'une page glorieuse. Mon compagnon de voyage, qui se promenait en amateur, me pria de bien vouloir encore l'accompagner pendant que je resterais dans la capitale, ce à quoi j'accédai volontiers.

En descendant la rue principale, nous fîmes la rencontre de Brassetout, gros monsieur joufflu et essoufflé, orné d'un ventre très respectable qui lui donne un certain air plein de candide majesté. Dès qu'il m'aperçut, il m'accosta les deux mains tendues.

— Ah! mon cher, s'écria-t-il, d'un ton où pointait une bienveillante protection, qu'il y a longtemps que je n'ai le plaisir de te voir dans notre vieux Cléricalopolis! Viens, ainsi que monsieur qui t'accompagne, je vous offre un verre aux Vignes du Seigneur. C'est là que j'ai l'habitude; l'on est si bien chez soi, d'autant plus que la fréquentation de ce Cercle vous pose et vous met en relation avec les messieurs qui font la pluie et le beau temps. Et nous voilà, à la suite du gros monsieur joufflu, à pénétrer, trois minutes plus tard, dans le sanctuaire où tant d'intrigues se sont nouées, ou tant de situations ont surgi comme par enchantement.

Notre aimable amphytrion se fit servir une bouteille d'un excellent cru, et pendant que nous le dégustions, d'un jst, sans même prendre haleine, il nous raconta comme quoi, de petit instituteur de campagne, amateur d'antiquités et de vieilles ferrailles, il était parvenu à conseiller municipal et aspirant à la bourgeoisie d'honneur de Cléricalopolis. Son union avec une vieille demoiselle cléricalopolitaine l'avait aussi quelque peu lancé, grâce aux écus apportés par l'intéressante colombe.

Comme une affaire urgente l'appela ailleurs, M. Brassetout nous salua cérémonieusement, et un large sourire de vanité satisfaite éclairait son gros visage d'homme plein de lui-même.

— Qu'en pensez-vous de ce monsieur Brassetout, qui vient de nous quitter, dis je au Naivevillain?

— Bien que les yeux à fleur de tête ne me sourient guère, le doux filet de sa voix onctueuse a rencontré un écho dans mon cœur. Il est très probable que ce docte monsieur a rendu de signalés services à ses concitoyens.

— Quoiqu'il se fasse une très haute opinion de l'ampleur de ses vues, et qu'il se rende à lui-même un culte consciencieux, M. Brassetout n'est pas sans mérites. Doué de l'esprit d'observation, il est l'auteur de plusieurs innovations qui font honneur à son activité. Il ne crée pas, mais il transporte ici ce qu'il trouve de bon ailleurs. Ses adversaires aussi bien que ses soi-disants amis chuchotent de son égoïsme et de sa fatuité. De conseiller municipal, il vise plus haut. Le fauteuil de député lui sourit; celui de con-

seiller d'Etat forme l'objet de ses intimes aspirations. Il aime à présider, à sous-présider tous les comités, toutes les associations; il se multiplie pour la gloire, et quand son nom, accolé à celui de la Cléricalopolitaine sa conjointe, figure au bas d'un imprimé, il sourit avec la satisfaction du juste qui vient d'accomplir une œuvre méritoire pour le ciel.

Nous en étions à nos réflexions quand un ecclésiastique d'un certain âge, à la figure ouverte et sympathique, fit son entrée en compagnie d'une vieille dame à l'air revêche, au profil pointu.

— Voyez, M. le curé, dit la dame lorsqu'ils se furent assis, ma nièce Louise a reçu une bonne éducation; bien élevée et d'un extérieur agréable, elle rendra certainement heureux l'époux que je lui choisirai. Cependant depuis quelques semaines sa manière d'agir m'intrigue. Elle accueille avec trop de complaisance les hommages de ce certain Finavoine que vous connaissez aussi bien que moi.

— Pourtant, répondit le brave curé, le jeune Finavoine est intelligent, instruit et laborieux.

— Ta ta ta! C'est un rusé matois qui en revendrait même à Belzébuth. N'a-t-il pas eu le front de me traiter d'halluciné et de vieille bigote, moi la présidente de la congrégation des Violes au vinaigre, et cela par ce que je ne partage pas ses visées ambitieuses sur Louise, qui est ma nièce et que je destine à Pastœuf, le fils de notre syndic, brave Cléricalopolitain, qui vote les yeux fermés, tout comme l'entend M. le bailli.

— J'ai peine à croire ce que vous me dites de Finavoine: jusqu'ici je l'ai toujours tenu pour un honnête garçon. Quant au jeune Pastœuf, il a un air si drôle qui n'enchantera pas une jeune fille douée d'un peu d'esprit.

— Vos paroles laisseraient deviner que le fils du syndic est un nigaud, pour appeler les choses par leur nom. Nigaud ou non, son nom a été prononcé plus d'une fois en cette enceinte. Avec cela, ajoutez une jolie fortune; en faut-il davantage pour faire le bonheur d'une jeune femme?...

... Pour nous que l'entretien de la vieille dame pointue avec M. le curé intéressait peu, nous abandonnâmes la salle des Vignes du Seigneur, non sans jeter un coup d'œil sur les remarquables tableaux qui en ornent les parois. Dans la rue, nous rencontrâmes toute une cohue d'étudiants en soutane et en casquettes multicolores. Nous remarquâmes aussi des dominicains, beaucoup de prêtres, ce qui étonna un peu le Naivevillain qui me dit :

— Il y a une chose qui me frappe, car, lors de la revision de votre Constitution en 1874, si je ne me trompe, au dire des journaux, les amis de la vérité criaient bien fort que si jamais cette funeste revision était acceptée par le peuple, ce serait le coup de mort de la liberté religieuse. Aujourd'hui, je m'aperçois, non sans étonnement, que malgré cette Constitution les ministres du culte jouissent d'une entière indépendance et que le peuple les salue avec respect.

— Mon ami, la Constitution de 1874 a énormément contribué au développement intellectuel de Cléricalopolis, qui jadis se mouvait péniblement dans la vieille ornière de la routine. Maintenant, grâce à cette revision, si nous ne sommes pas les premiers à l'échelle fédérale, nous constatons avec un légitime orgueil le chemin fait, bien qu'il en reste encore à parcourir: au moins sommes-nous sur la voie du progrès. L'émulation stimule les instituteurs, ces humbles pionniers de l'humanité, qui jusqu'ici, avec de faibles appointements, en étaient à tirer la queue du diable du 1^{er} janvier au 31 décembre. Il était bien triste de voir végéter ainsi ceux à qui est confié l'avenir de tout un pays, la jeunesse des écoles. Au point de vue militaire, il y a un progrès remarquable. Ici, naturellement, on tonne contre tout ce qui vient de Berne, avec les vieux clichés de religion en danger, de tyrannie contre les cantons, et pourtant, aujourd'hui comme il y a vingt-quatre ans, les catholiques ne jouissent-ils pas d'une entière et complète liberté, les prêtres sont-ils emprisonnés, traqués? Non, jamais ils n'ont joui d'une liberté si complète que chez nous. Nos baillis n'aiment guère que les autorités fédérales mettent le nez dans leurs affaires, louches parfois; les dignitaires cléricalopolitains préfèrent tripoter en famille, à huis-clos, comme au temps des magnifiques seigneurs, de bénigne mémoire, et ceux d'aujourd'hui comme ceux de jadis ne veulent à aucun prix être inquiétés pendant leur salutaire digestion. (A suivre.)

Pour enfants scrofuleux, rachitiques,

nous pouvons en toute confiance recommander la cure du Dépuratif Golliez au brou de noix, qui contient tous les principes reconstituants et nécessaires à un sang faible ou vicié. — Se digère mieux que l'huile de foie de morue. En flacons de 3 fr. et bouteilles de 5 fr. 50 dans les pharmacies. Seul véritable avec la Marque des Deux Palmiers. Dépôt général: Pharmacie Golliez, Morat.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, rue de Gruyères.

FARINES ET SONS

Mais en grains et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteaux, graine et farine de lin, bourre d'épeautre. Spécialité de moulure pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique. Marchandise de première qualité. — Prix réduits.

Jos. CROTTI, Bulle.

SEMENCES

FROMENTS ROUGES et BLANCS de printemps. Avoines supérieures, premier choix. GRAINES fourragères choisies. Trèfle d'Allemagne et dit perpétuel. — Luzerne de Provence. Graine de chanvre. — Fromental. — Timothy. — Raygras, fenasse, etc., etc. Qualité garantie. — Prix réduits.

Sous la Croix-Blanche, Bulle.

Grande salle du Maréchal-Ferrant, Charmey. Dimanche 1^{er} mai, à 3 h. et à 8 h. du soir :

Grandes représentations

données par la Société des jeunes filles de Charmey, avec le bienveillant concours de Mlle D.

PROGRAMME MARIE STUART

Drame historique en 3 actes, par J.-A. GUYER. (11 personnages.) Comédies ou pièces comiques, nombreux chœurs, duos et soli, variés à chaque représentation. Numérotés, 1 fr. 20. — Premières, 80 cent. — Secondes, 50 cent. Les enfants payent demi-place.

Avis important.

Judi 21 avril, ainsi que tous les jours de marché suivants, on vendra un grand stock de papeterie, carnets, encres, encriers, registres, maroquinerie, etc., etc., à des prix sans précédent.

Que chacun profite de faire ses achats, l'occasion étant exceptionnelle. Se recommande : devant la maison de M. Perroulaz, docteur, place des Alpes.

A louer :

Au centre du village de Nivivne, une boulangerie et magasin nouvellement établis, bel appartement et jardin.

On y joindrait quelques poses de bonne terre et grange attenante, au gré du preneur. Entrée en jouissance dans la première quinzaine de mai.

Aug. REICHLER, La Tour-de-Trême.

Semences fourragères,

garanties de qualité et contrôlées de pureté et germination.

Trèfle perpétuel, trèfle de Styrie, trèfle hybride, luzerne de Provence, fenasse, raygras, fromental, esparcette, thymothé, dactyle, féruque des prés, pois, chanvre du pays et d'Allemagne, graines et farines de lin. Sel de Glauber.

Prix avantageux. Rabais par quantité.

Chez Louis Treyvaud, 33 Grand'rue, Bulle.

BAZAR DE LA CONCURRENCE DONDERI, Bulle.

Grand choix de SAVONS Savon au soufre et goudron, de Brun, le meilleur pour combattre dartres, démangeaisons, rougeurs. 50 c. le pain.

VINS rouges et blancs

à l'hôtel de l'Écu, Bulle.

PRIX EXCEPTIONNELS

REMIS GRATUITEMENT

à chaque acheteur de 2 paquets

Café de Malt KATHREINER KNEIPP

une belle cuiller

(métal Britannia).

Graisse à traire les vaches

chez Ch. MOREL, nég., BULLE

J'offre

Asperges 1^{re} qualité Fr. 1.50 p. kg.

Oranges > 5. — p. 100

Citrons > 5. — p. 100

A. Bernasconi-Sottocasa, Lugano.

Graines fourragères.

Trèfles divers; Raygras anglais; Fromental; Esparcette; Luzerne; Thymoty, etc. Mélange Stebler. Qualité garantie. — Prix réduits.

A l'agence agricole Auguste Barras, à Bulle.

ADOLPHE FISCHER

RUE DE ROMONT, FRIBOURG

Concessionnaire

pour le canton de Fribourg des Bétons armés système Hennebique. Incombustibilité. — Economie. — Rapidité d'exécution.

Prix à forfait. — Etudes gratuites.

Représentant du granit de Pollegio (Tessin). — Prix réduits.

Dès le dimanche 1^{er} mai 1898 paraîtra tous les jours :

La Suisse

Grand journal d'informations rapides et complètes dans tous les domaines.

Le numéro : 5 cent. — L'abonnement : 15 fr. par an.

Bureaux du journal : GENÈVE, 4, rue du Vieux-Colège.

5 médailles bronze, argent et or.

SI PELLETT jeune, MORAT

Fabrique d'eaux gazeuses, sirops et liqueurs fines.

Spécialité de vins du Vully et vins d'Arbois.

Vins blancs d'Espagne : 32 cent. à 35 cent. le litre.

Vully : 45

Grand choix

Guêtres

ET Moletières françaises

pour touristes, alpinistes, voyageurs, chasseurs, velocemen, etc., en cuir jaune ou noir et toile à voile tannée, avec fermeture à boucles, à ressorts ou à lacets. Marchandise de première qualité et coupe irréprochable, d'un bon marché sans précédent.

Nouvelles guêtres articulées, en cuir jaune ou noir, verni, se portant avec ou sans éperons. Guêtres chevalières. Guêtres d'hiver, en drap.

Pour les commandes du dehors, indiquer la hauteur approximative et le tour de mollet.

Se recommandent, avec considération,

LUDIN Frères,

SELLIERS et fabricants d'articles de voyage, FRIBOURG

TRICOTAGE

On cherche des bonnes tricoteuses pour fabriquer à domicile des molletons genre vaudois.

On exige de bonnes formes et un tricotage soigné.

Adresser les offres à F. Mani, filateur, Dullit (Vaud).

Trois cabris

ont été laissés, jendi 21 courant, à l'hôtel de l'Écu, à Bulle. Les retirer sans retard contre remboursement des frais.

A vendre :

Une jeune truie portante, chez François PIRRET, à La Joux.

A louer :

Pour le 1^{er} mai, deux chambres meublées contiguës, situées au levant et au midi. S'adresser au magasin Remy & Cie, Bulle.

On demande

une fille forte et robuste comme fille de cuisine. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.

Cadeaux très approuvés

pour messieurs et dames.

Papeterie A de 100 feuilles de papier de poste, buvard, encre, 100 enveloppes, porte-plume, crayon, gomme, cire à cacheter, dans une belle boîte Fr. 2.—

Belle boîte No 1, de 25 feuilles de papier de poste, pour dames, avec 25 enveloppes Fr. —.75

Cassette très fine, No 2, 25 feuilles de papier, décorées de jolis fleurs, avec 25 enveloppes fines Fr. 2.—

Boîte élégante No 2, de 50 feuilles de papier de poste fin, pour dames, et 50 enveloppes, Fr. 1.80

Boîte No 6, très élégante et très forte, contenant 25 cartes bords dorés avec enveloppes, 25 feuilles de papier de poste très fin, avec bordure dorée et avec enveloppes Fr. 4.50

Prix en gros pour les revendeurs.

FABRIQUE DE PAPETERIE NIEDERHAUSER

Grenchen (Sol.).

A VENDRE

Une jument de 6 ans. L'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, renseignera.

A louer :

Un atelier pour charron, menuisier, etc. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.

CHOCOLAT P.H. SUCHARD

CAO SOLUBLE EXCELLENTE QUALITÉ PRIX MODÉRÉS

SE TROUVE PARTOUT

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4

> 6 mois, > 2

Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5

payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent

On s'abonne dans les bureaux de poste.

BULLE, le

GRAND

Le Grand Conseil est maire de printemps sur le matin.

La liste des tractants voyous en particulier les Sur la compétence de des avocats et des licences taines dispositions législatives pauvres, l'expédition des des tribunaux inférieurs recours en appel et en 61, 62, et 384 du Code lots et à primes; concessions engrais chimiques et cret allouant une subvention Neuchâtel (ligne directe)

Puis viennent toute une construction ou correction d

La Gruyère n'obtient Il est vrai qu'on va la tramways qui obligeront de routes. Ainsi parle-t-on nementales, mais le peu pas de bon œil une entreprise que l'on fonde sur min de fer à voie étroite

En fait de routes, la d qu'on mette une fois la Charmey.

Le Grand Conseil aura Tribunal cantonal pour élections partielles survenue, à s'occuper des den réalisation. Il aura à examiner de 1897, ceux du Collège l'Université, de l'école d'

Il a enfin à pourvoir à Est-ce qu'une fois la m une des vice présidences

FEUILLETON DE

LA PRISONNIÈRE

VICTOR TISSOT

— Le vôtre, poursuivit le ma femme, > lui ai-je murmuré tout!

— Oh! Andrew, mon pauvre — Le général vient de vous a en une mort glorieuse. Le c mourir autrement.

— C'est vrai! dit-elle en m'est pas permis de le pleurer!

— Chère, chère Lillian! vous, grande, généreuse, indomptable, arriver ju-qu'ici, au prix de maigre, vos yeux sont caves à peine... Lillian, s'il nous e

Ecosse, s'il nous est donné d'être soins, de quelle tendresse ne p votre héroïsme d'aujourd'hui!

— Ah! tenez, répondit la j cœur broyé, quoique les larmes que du bonheur... Je suis avec ai retourné... Rien ne nous sépara Un pli profond se creusa

— Lillian, dit-il d'une voix nait soit venue, il faut que vot gouvernement pent d'un insta dez cet homme... cet homme qui